+

JEUDI-SAINT

Homélie du Très Révérend Père Dom Jean PATEAU
Abbé de Notre-Dame de Fontgombault
(Fontgombault, le 17 avril 2025)

Chers Frères et Sœurs,
Mes très chers Fils,

Dans *L'esprit de la Liturgie*, Romano Guardini écrit : « La liturgie n'est point autre chose que la vérité, la vérité dans le vêtement de la prière. » Le triduum pascal qui s'ouvre aujourd'hui, à travers les rites qu'il déploie, nous amène au plus près du Seigneur, qui est la Vérité, au moment où il offre sa vie pour notre salut. En ces heures, nous allons commémorer les instants où le Christ, Fils de Dieu, vrai Dieu et vrai homme, a institué l'Eucharistie, où il a vécu sa Passion, où il est mort et est ressuscité.

L'Église nous invite à considérer en ces jours un unique mystère, le mystère pascal, passage du Seigneur de la mort à la vie.

Mais qu'est-ce qu'un mystère ? C'est une vérité qui comporte un aspect caché, quelque chose qu'on ne peut saisir immédiatement, qui nous échappe. Ainsi la Résurrection du Seigneur demeure-t-elle un mystère. Le soldat qui a transpercé le cœur du Crucifié d'un coup de lance l'atteste : il est bien mort. Les saintes femmes, les apôtres, les pèlerins d'Emmaüs et de nombreux témoins confirmeront : il est vivant. La question demeure pour tous : comment est-il ressuscité ?

L'Église nous invite à faire un pas supplémentaire. Si le Christ est ressuscité, s'il a institué l'Eucharistie, ce n'est pas pour lui, mais pour nous. Reconnaître le mystère ne suffit pas. Il faut communier au mystère de la mort et de la Résurrection du Seigneur, et le mode de cette communion est aussi un mystère.

En cela, beaucoup de nos contemporains peuvent trouver une difficulté pour pratiquer leur religion, ce qui les conduit à relativiser les enseignements du Seigneur. S'il était besoin de nous convaincre de cette difficulté, souvenons-nous que les Apôtres, témoins de nombreux miracles, abandonnèrent leur Maître quand il s'est agi de le suivre jusqu'au Calvaire.

Où en sommes-nous de cette suite du Seigneur, alors que l'Église nous invite à reprendre au sérieux notre foi à travers une catéchèse liturgique fondée sur la mémoire des derniers instants, et notamment du dernier repas partagé par le Seigneur avec ses disciples, avant d'entrer dans les heures redoutables de la Passion ? Deux rites particulièrement expressifs marquent ce moment : le lavement des pieds et la commémoraison de l'institution de l'Eucharistie.

Le rite du lavement des pieds est rapporté par saint Jean au chapitre 13 de son Évangile. Ce chapitre ouvre la partie de l'Évangile communément nommée *Le livre de l'Heure de Jésus ou de la Gloire.* Un verset sert de transition :

> *Avant la fête de la Pâque, sachant que l'heure était venue pour lui de passer de ce monde à son Père, Jésus, ayant aimé les siens qui étaient dans le monde, les aima jusqu'au bout.* *(v. 1)*

Déjà le Seigneur, par ses enseignements, par ses miracles, a témoigné de son amour pour l'homme. Le récit de ceux-ci était l'objet de la première partie de l'Évangile de Jean, *Le livre des signes.* Désormais, le Seigneur veut laisser le témoignage de

l'amour « jusqu'au bout », c'est-à-dire jusqu'au don, jusqu'au partage de sa propre vie. Là est son heure.

Le Seigneur prend alors un linge et lave les pieds de chacun de ses disciples. Il s'agenouille devant eux, accomplissant un geste laissé aux esclaves. Pierre à juste titre s'en étonne, sans prêter attention à la réponse du Seigneur : « Ce que je veux faire, tu ne le sais pas maintenant ; plus tard tu comprendras. » (v.7) Là est le mystère que Jésus explicite : « Si je ne te lave pas, tu n'auras pas de part avec moi. » (v.8)

À travers ce geste, c'est tout le mystère de l'Incarnation qui est résumé, repris par saint Paul dans l'hymne aux Philippiens que nous venons de chanter comme Graduel : « Le Christ s'est fait pour nous obéissant jusqu'à la mort, et la mort de la croix. »

Comment ne pas y discerner aussi le sacrement de pénitence, par lequel le Seigneur purifie le cœur de l'homme ? Le médecin est à genoux devant son patient. Pour qui ouvre les vannes de son cœur malade, le mal s'écoule vers le Seigneur qui se fait « péché pour nous », qui prend sur lui notre misère et nous offre la miséricorde, don du Père. Quel paradoxe : alors que le tentateur méprise, écrase et humilie sa victime, le Christ, lui, se met à genoux devant celui qu'il veut relever de sa misère. Souvenons-nous de cela quand le chemin vers le sacrement de pénitence devient difficile.

Enfin, le Seigneur conclut son geste par un enseignement :

> *Si donc moi, le Seigneur et le Maître, je vous ai lavé les pieds, vous aussi, vous devez vous laver les pieds les uns aux autres… Heureux êtes-vous, si vous le faites.* *(v.14 et 17)*

Souvenons-nous aussi que, comme le Seigneur pardonne, il nous revient de pardonner. Ce que le Seigneur accomplit en restaurant la relation de l'homme avec Dieu, il nous revient de l'accomplir analogiquement avec notre prochain. Ainsi, celui en qui le Christ vit accomplit les œuvres du Christ.

Cette vie, il nous revient de l'alimenter. Tel est le but du sacrement de l'Eucharistie, par lequel le Christ nous nourrit de son Corps et de son Sang et nous donne part à sa vie.

À la fin du repas, le Seigneur a procédé à l'institution de l'Eucharistie. Son récit nous est bien connu, peut-être trop. Prêtons-nous encore attention aux paroles entendues alors que le prêtre s'apprête à donner la communion ?

> *Que le corps de notre Seigneur Jésus-Christ garde votre âme pour la vie éternelle. Amen.*

Que dire en face d'une telle bonté ? Écoutons le bienheureux Carlo Acutis, que l'Église va bientôt inscrire au calendrier de ses saints et qui vivait dans une grande intimité avec Dieu :

> *Dans l'Eucharistie, le Seigneur me regarde. Et je le regarde. Ce regard m'enrichit. Je laisse le Seigneur m'observer, creuser en moi, former mon âme, la façonner. Il est réellement présent, ce n'est pas une invention. Il est là. Si tout le monde pouvait en avoir conscience, ils accourraient tous. Si tous croyaient à cette vérité, comme leur existence s'améliorerait. (*Hubert Lelièvre*, 31 jours avec Carlo Acutis,* 5e jour*)*

Vivons du mystère pascal. Laissons-le rayonner autour de nous. Nous n'épuiserons jamais les dons de Dieu.

Notre pèlerinage sur la terre, notre espérance passent par le Christ, le Christ qui frappe à la porte de nos cœurs, à celle de nos familles et de nos communautés.

En ces jours, alors que nous allons célébrer solennellement le mystère pascal, que Notre-Dame soit la guide discrète qui nous conduise auprès du cœur de son Fils, afin que nous y puisions la nourriture pour la vie éternelle, dès aujourd'hui et toujours.

Amen.